Les Hommes du jour

PUBLICATION HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE SAMEDI

Dessin de A. Delannoy — Texte de Flax

Pierre KROPOTKINE

DEUXIÈME ANNÉE
24 Juillet 1909. — N° 79
10 Centimes
Le prochain numéro sera consacré à
NICOLAS II

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
20, rue du Louvre et rue Saint-Honoré, 131 — PARIS (Ier)

Administrateur : Henri FABRE

Abonnements

Un an	6. »
Six mois	3. »
Trois mois	1.50
Etranger	8. »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PIERRE KROPOTKINE

Parmi les grands révolutionnaires dignes de l'admiration et de la reconnaissance humaines, Kropotkine comptera au premier rang, à côté des Bakounine, des Blanqui, des Reclus, de tous les héros et de tous les martyrs de la cause sociale. Ce prince russe, élevé dans le luxe, l'amour de l'argent et le respect des choses établies, qui aurait pu, comme bien d'autres, suivre tranquillement son chemin, dans l'entourage du Tzar et le despotisme barbare de l'aristocratie russe, a préféré l'existence tourmentée, pénible et dangereuse de l'agitateur. Il a abandonné les siens pour aller au peuple. Il a quitté ses compagnons de noblesse et de richesse pour se mêler aux paysans et aux travailleurs des villes. Cela non par sentimentalisme étroit, mais par un souci constant de vérité positive et scientifique. Son enfance écoulée au milieu des servages et des tyrannies économiques, sa jeunesse gâchée parmi la soldatesque, lui permirent d'abord de méditer sur les conditions d'une humanité partagée en deux camps : les oisifs insolents et féroces ; les producteurs affamés et pressurés. Plus tard, après s'être attaché à résoudre le problème moderne, Kropotkine put prendre contact avec des travailleurs éclairés et révoltés, et, cette fois, la solution lui apparut irrésistible. Alors l'homme de raison implacable n'hésita plus. Son grand cœur pitoyable le conduisait déjà vers les malheureux et les vaincus. La logique scientifique le fixa désormais parmi les révolutionnaires.

Au moment où l'on annonce l'arrivée du Bourreau de Russie — que précèdent, comme une diligente avant-garde, les révélations de Bourtseff sur l'abominable fripouillerie des policiers russes — il n'est pas mauvais, n'est-ce pas, d'opposer à la figure sinistre que nous présente le despote sanglant, la physionomie rêveuse, tendre et énergique du grand Révolté. Raconter Kropotkine, ce sera déjà faire connaître le Tzar et la sauvagerie de l'autocratie russe que nous aurons l'occasion, par la suite, d'examiner de plus près.

*
* *

Suivre Kropotkine, pas à pas, dans sa vie ardente et batailleuse, c'est là une chose impossible. Il faudrait un volume et ce volume, il l'a déjà écrit. Ceux qui voudront l'apprendre plus intimement et se mêler plus profondément à son existence, à ses rêves, à ses désirs, à ses souffrances, n'auront qu'à consulter ce livre unique qui s'appelle : *Autour d'une Vie,* où Kropotkine a noté minutieusement les détails de son évolution morale et nous a promené sur le chemin parcouru, d'étape en étape, depuis le début dans le corps des pages jusqu'à l'emprisonnement à Clairvaux. Nous ne ferons ici que résumer ce volume empli de pensées hautes, d'observations judicieuses ; bourré de faits précis et de récits émouvants où l'on trouve à la fois des détails et une vue d'ensemble sur l'histoire de la Russie et le mouvement économique européen. Nous le résumerons en nous efforçant de grouper et de retenir les traits les plus saillants de ce caractère irrésistiblement attirant, fait de bonté infinie, d'amour immense, de soif de liberté et de dévouement inlassable — tout cela guidé et tempéré par un besoin constant de vérité positive et scientifique.

*
* *

« C'est dans le vieux Quartier des Ecuyers (à Moscou), raconte Kropotkine, que je naquis, en 1842, et c'est là que j'ai passé les quinze premières années de ma vie. » De bonne heure sa mère mourut de la phtisie. C'était une femme remarquable, aimée de ses serviteurs et qui laissa à ses enfants un journal rempli de poésies russes prohibées par la censure, d'impressions de voyage, de notes intimes. Le père du futur anarchiste était le type de l'officier amoureux de son uniforme et de son métier. Il était très fier de l'origine de sa famille qui descendait d'un prince de Kiev et de princes de Smolensk. Aussi songeait-il à faire de ses enfants des militaires professionnels comme lui. Il commença par donner au jeune Pierre un éducateur français, un nommé Poulain, qui lui apprit la grammaire, l'histoire et la géographie. Ce précepteur était plutôt sévère. L'enfance de Kropotkine s'écoula sous sa direction, monotone et sans grande joie. Un incident, cependant, la marqua. L'anarchiste se souvient que vers sa huitième année il assista à de grandes fêtes données à Moscou pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de Nicolas Ier au trône. Il fut placé sur l'estrade à côté du Tzar, caressé et choyé par les dames de la cour. La fête terminée, ses parents, radieux, lui dirent : « Petit, on t'a fait page. » L'empereur, en effet, l'avait fait inscrire comme candidat au corps des pages, ce qui était alors une grande faveur. Quelque temps après, le sort de son frère Alexandre était aussi décidé. Le Tzar lui donnait l'ordre d'entrer dans un corps de cadets, à Orel, en province. Ainsi, par la volonté de Nicolas Ier, les deux enfants durent recevoir une éducation militaire pour laquelle, déjà, ils n'éprouvaient aucune sympathie.

*
* *

Cependant Kropotkine grandissait au milieu des serfs, dont il pouvait étudier les mœurs et analyser les besoins. A ce moment, le servage était tout prêt d'être aboli ; il ne devait durer que quelques années encore. Kropotkine nous en trace un tableau cruel et maintes anecdotes nous aident à comprendre ce qu'était alors l'existence morale et économique du paysan russe. Les serfs étaient considérés comme de véritables animaux domestiques qu'on utilisait pour tous les travaux et que l'on châtiait impitoyablement. Le roman de Tourguenev : *Moumou,* où pour la première fois le serf pensait, souffrait et pleurait, fut comme une révolution. « Ils aiment comme nous aimons, est-ce possible ? » s'écriaient les dames sentimentales, qui ne pouvaient lire un roman français sans verser des larmes. Peu à peu, un mouvement d'opinion se créa contre le servage. Nicolas Ier mourait le 18 février 1854. Son successeur libéra les serfs.

Kropotkine entrait alors dans sa treizième année. Au professeur français Poulain avait succédé le russe Smirnov, qui fut pour lui un véritable ami. Il lui enseignait la littérature russe et lui copiait des livres entiers d'écrivains interdits, tels que Gogol et Pouchkine. Ce fut surtout Gogol qui eut une influence prépondérante sur l'esprit de l'enfant. Il commençait aussi à lire des romans français : Daudet, Zola, et s'essayait, avec son frère Alexandre, à la littérature. A douze ans, Kropotkine imaginait de faire du journalisme. Il éditait un quotidien d'un format lilliputien, puis une revue mensuelle publiant des vers de son frère, des nouvelles et des pages de critique ; tout cela manuscrit, naturellement, et sans autre lecteur et abonné que les auteurs et quelques amis. La revue dura ainsi jusqu'en août 1857. Mais bientôt la vie changea brusquement pour

Kropotkine. Une place devenait vacante au corps des pages, et, selon l'ordre donné par Nicolas Ier, il dut partir pour Pétersbourg et entrer à l'école.

*
* *

Après un séjour de quatre ou cinq ans dans le corps des pages, ceux qui avaient passé les examens de fin d'études étaient reçus officiers d'un régiment, à leur choix. Les seize meilleurs élèves étaient nommés *pages de chambre,* c'est-à-dire qu'ils étaient personnellement attachés à différents membres de la famille impériale. Telles étaient les coutumes. Kropotkine séjourna donc cinq années dans le corps des pages. Il y eut comme directeur un français, le colonel Girardot, affreux jésuite, qui devint rapidement son ennemi. La vie fut dure pour l'élève. Il se consolait en correspondant avec son frère Alexandre, alors à Moscou, dans un corps de cadets. Alexandre lui prodiguait des encouragements, lui donnait des conseils réconfortants : « Il faut avoir un but net dans la vie », lui écrivait-il. Et il lui demandait de choisir un *but* qui rendît sa vie digne d'être vécue. « A cet appel, raconte Kropotkine, quelque chose d'indéterminé, de vague, de *bon,* s'éveilla en moi. »

En même temps, Kropotkine passait ses soirées à lire les ouvrages des encyclopédistes français et les œuvres des Stoïciens, surtout de Marc-Aurèle. Il étudiait l'*Origine des Espèces* et se passionnait pour les vérités darwinistes. Cela lui permit de résister à l'enseignement spécial qu'on donnait à l'école, enseignement surtout militaire et pratique. Il lisait aussi les œuvres des littérateurs russes qui, malgré la censure, commençaient à pénétrer dans le public, les Dostoiesvsky, les Tolstoï, les Herzen, les Bakounine, les Tourguenev. Il recevait l'*Etoile polaire,* une revue que le grand proscrit Herzen venait de lancer à Londres. Herzen, surtout, eut une influence décisive sur le jeune Kropotkine. Ce style — dont Tourguenev a dit qu'il était écrit avec des larmes et du sang, — l'émouvait profondément et lui arrachait des larmes.

Les années d'école s'achevèrent ainsi. Kropotkine, comme tous ceux de sa génération, s'éveillait aux idées révolutionnaires, idées encore vagues et teintées de sentimentalisme, inspirées par le cœur plutôt que par la raison.

*
* *

Nous sommes obligés de résumer. Nous avons indiqué succinctement les influences sous lesquelles se développa la jeune intelligence du futur anarchiste, amené peu à peu à la conception révolutionnaire par ses lectures passionnées, par le spectacle des misères et des servitudes qui l'entourent, par le dégoût qu'il récolte à l'école militaire où une décision du despote le plonge. Le voici maintenant homme fait. Il est nommé sergent du corps des pages, parce que le premier élève de sa classe. Il doit assister aux grands et petits levers du Tzar, aux bals, aux réceptions, aux galas. En même temps, l'idée révolutionnaire le conquiert de plus en plus. Des désordres se produisent en 1861, à Pétersbourg, à Moscou, à Kazan, et sont réprimés avec la plus grande férocité. Le jeune Kropotkine s'indigne et se place au premier rang parmi ceux qui vont au peuple, ouvrent des écoles du soir, s'efforcent d'instruire et d'éduquer les travailleurs.

En 1862, Kropotkine, sommé d'entrer dans un régiment, demande à partir pour la Sibérie. Il y passe plusieurs années. Là, il se trouve en contact avec les révoltés polonais, insurgés en janvier 1863. Il entreprend des études scientifiques, devient attaché au gouverneur-général de la Sibérie orientale. Puis il fait un voyage en Mandchourie, remonte le Soungari jusqu'à Kirin, revient en Sibérie, où il retrouve son frère Alexandre qui commande un escadron de cosaques, à Irkoutsk. Un jour, les Polonais prisonniers se révoltent. Les officiers russes répriment cette rébellion avec une telle cruauté que Kropotkine et son frère, décidément dégoûtés du métier militaire, prennent la résolution d'abandonner leur carrière. Ils démissionnent, et, au commencement de l'année 1867, reviennent à Pétersbourg.

*
* *

Kropotkine entre alors à l'Université et s'occupe de travaux géographiques concernant l'Asie septentrionale. Il est secrétaire de la section de géographie physique. C'était sous le règne d'Alexandre II. Kropotkine assista à la corruption de l'administration et à la réaction commençante qui sévit, surtout après l'attentat de Karakosov sur le tzar. Il se mêle au mouvement réformiste qui agitait alors les jeunes Russes, crée de nouvelles écoles, se répand parmi les ouvriers. Puis il décide de faire un voyage à l'étranger, traverse l'Allemagne et s'arrête à Zurich pour étudier l'*Association internationale des Travailleurs.*

A partir de ce moment, la vie de Kropotkine va changer et entrer dans une nouvelle phase. Il se met en rapport avec les principaux chefs de l'Internationale, dont un Russe nommé Outine. L'Internationale était à ce moment à son apogée et déjà, dans son sein, se dessinaient les deux grands courants : marxiste et anarchiste. A Genève, Kropotkine s'affilie à l'Association : il assiste aux réunions. Mais bientôt, les soucis électoraux qu'il observe chez les socialistes genèvois lui inspirent le désir de connaître l'autre fraction, celle dirigée par Bakounine. Il quitte Genève et s'en va à Neufchâtel, centre de la Fédération jurassienne. Il se met en rapport avec James Guillaume, avec Malon, avec Lefrançais et d'autres réfugiés de la Commune. Puis, de Neufchâtel, Kropotkine se rend à Sonvilliers, fait un voyage en Belgique, et, de plus en plus séduit par les conceptions anarchistes, se rallie à Bakounine. « Je revins de ce voyage, a-t-il écrit, avec des idées sociologiques arrêtées que j'ai gardées jusqu'à ce jour, et j'ai fait ce que j'ai pu pour les développer et leur donner une forme de plus en plus claire et concrète. »

*
* *

Aussi, lorsque Kropotkine revient en Russie, est-il décidé à agir. Il a parfaitement compris que les travailleurs, pour aboutir n'avaient d'autres moyens que la violence ; il rejette le système de conquête électorale préconisé par les Allemands. Son but lui apparaît clairement : faire des adhérents à l'idée communiste et préparer l'esprit révolutionnaire. Il va se mélanger, dès son retour à Pétersbourg, aux agitateurs nihilistes et, bientôt, adhérer au « Cercle de

Complétez votre collection des " HOMMES DU JOUR "

sans augmentation de prix : dans nos bureaux ; chez les libraires, kiosques, gares, dans les 48 heures

PREMIÈRE SÉRIE : **Clemenceau, Hervé, Jaurès, Drumont, Piequart, Fallières, Rochefort, Guesde, Déroulède, Combes, Rochette, d'Amade.**
DEUXIÈME SÉRIE : **Brisson, Yvetot, Lépine, Sembat, Bunau-Varilla, Sébastien Faure, Barrès, R. Bérenger, Vaillant, P. Deschanel, Pelletan, Jean Grave.**
TROISIÈME SÉRIE : **Delcassé, Briand, Pouget, Maujan, J. Reinach, Richepin, S. Pichon, Coutant** (d'Ivry), Rouvier, Claretie, Allemane, Millerand.
QUATRIÈME SÉRIE : **Mirbeau, Rodin, Brousse, Lockroy, Viviani, Biétry, Deseaves, J.-L. Breton,** P. Bourget, M. Allard, Antoine, Gérault-Richard.
CINQUIÈME SÉRIE : **Jules Lemaître, Charles Malato, H. Maret, Marc Sangnier, Deibler, F. de Pressensé,** M. Donnay, Griffuelhes, Ribot, **Légitimus, Gohier, Maximilien Luce.**
SIXIÈME SÉRIE : **Boumer, Simyan, Jules Renard, Barthou, Séverine, Brieux, Pataud, Thomson,** Cipriani, **Méline, Labori, Anatole France.**

Chaque numéro, dans nos bureaux, **0.10** ; franco, **0.15.** — Chaque série brochée, **1.20** ; franco, **1.40**

Tchaïkovsky qui a joué un rôle important dans le mouvement politique de Russie. Pourtant, le Cercle, à cette époque, n'avait rien de révolutionnaire. Il était composé de constitutionnalistes. Mais le jeu n'en était pas moins dangereux.

Kropotkine se livre à une propagande incessante et inlassable. Sous le nom de Borodine, il s'en va, le soir, parmi les gens du peuple. Mais bientôt des arrestations s'opèrent. On découvre les lieux de réunions et l'on établit l'identité des agitateurs. Kropotkine est arrêté et conduit à la forteresse Pierre et Paul. Il devait y passer deux années dans un silence de mort, après quoi il fut transféré dans une maison de détention. Sa santé s'était ébranlée, ses forces déclinaient. Au bout de quelques semaines, on dut le porter à l'hôpital.

A l'hôpital, il put se rétablir et se mettre en relation avec des amis. On prépara alors son évasion. Il s'agissait avant tout d'éviter le retour à la maison de détention. L'évasion s'accomplit, entourée de circonstances dramatiques. L'effet fut prodigieux. Le Tzar, furieux, donna l'ordre de rechercher partout l'évadé dont on reproduisit et distribua le portrait à des centaines d'exemplaires. Mais les efforts de la police furent vains. Kropotkine passa la frontière et se rendit en Suède.

*
* *

De Suède, il passe à Londres, vit quelque temps de travaux scientifiques, puis vient se fixer en Suisse, à la Chaux-de-Fonds, au milieu de ses amis, James Guillaume, Elisée Reclus, Lefrançais, les Italiens Cafiero et Malatesta, le communard Pindy, le jeune médecin Paul Brousse qui depuis... Il lutte contre la Social-Démocratie, participe au Congrès de Gand (1877) sous le nom de Levachov, est expulsé de Belgique, revient à Londres où il étudie les collections du British Museum sur la Révolution française, puis vient se fixer à Paris où il forme, avec Costa et Jules Guesde, les premiers groupes socialistes.

En 1878, Kropotkine est en Suisse et il lance un journal bi-mensuel, *Le Révolté,* qui devait devenir *La Révolte* et, plus tard, *Les Temps nouveaux*. Il rédige ce journal à lui seul et le fait imprimer par ses camarades. Les articles de cette époque ont été depuis réunis par les soins d'Elisée Reclus, sous le titre: *Paroles d'un révolté.*

Survient alors la période des attentats contre l'empereur de Russie. Alexandre II mort, la lutte contre les révolutionnaires devient implacable. Kropotkine est expulsé de Suisse par ordre du Conseil fédéral. Il retourne à Londres (1881) où il passe une année, puis vient en France, fait des conférences à Saint-Etienne, Vienne, Lyon. Une crise terrible régnait alors dans la région lyonnaise où l'industrie de la soie était paralysée. L'agitation révolutionnaire prit un caractère violent. Une nuit, une cartouche de dynamite explosa dans un café de Lyon, tuant un ouvrier. Cela donna immédiatement prétexte à perquisitions et arrestations. Kropotkine fut, naturellement, un des premiers arrêtés avec une soixantaine de ses compagnons, dont Emile Gautier.

Un procès sensationnel eut lieu. Les anarchistes furent accusés d'affiliation à l'Internationale et, après une quinzaine de jours de débats (1883), Kropotkine et trois de ses camarades furent condamnés à cinq ans de prison et deux mille francs d'amende. Il passa trois années à Clairvaux, durant lesquelles l'opinion protesta hautement, réclamant l'amnistie des condamnés, mais sans résultats. Gracié en 1886, Kropotkine se rendit à Londres.

Depuis, Kropotkine n'a pas cessé de lutter par la plume pour la diffusion de ses idées. Il a continué, à la *Révolte* et aux *Temps nouveaux,* une collaboration fidèle. Sa vie s'est écoulée presque entièrement à Londres où il collaborait également à la revue anarchiste: *Freedom.* Il a publié la *Conquête du Pain,* de multiples brochures de propagande; *L'Anarchie, son but, son Idéal;* un grand ouvrage en anglais: *Mutual Aid: a factor of Evolution,* récemment republié en français sous le titre: *L'Entr'aide.* On trouve dans ces volumes un exposé complet, très clair, des doctrines anarchistes, non pas telles qu'elles sont comprises actuellement par quelques groupes de fantaisistes paradoxaux ou ignorants, mais telles que les ont développées Bakounine et la Fédération jurassienne et que les a propagées Jean Grave, depuis une quinzaine d'années. Ces doctrines, on peut les résumer en quelques brèves formules: conquête révolutionnaire et socialisation des moyens de production; négation de l'étatisme et libre jeu des groupements par affinité. Nous ne pouvons, dans le cadre de cette étude déjà longue, examiner à fond la doctrine anarchiste, mais l'on pourra lire avec fruit la *Conquête du pain,* les *Paroles d'un révolté,* l'*Entr'aide*. Nulle part ailleurs, les idées anarchistes n'ont été exposées avec autant de méthode, de simplicité et de foi.

Ajoutons que Kropotkine a rapporté de ses recherches laborieuses au British Museum un volume sur la Révolution française qui est un merveilleux et rapide exposé de l'histoire économique de cette période troublée. Aucun historien n'a su mieux que Kropotkine noter l'action du peuple et des sections révolutionnaires, montrer les agissements de la bourgeoisie régnante et les conditions de vie économique qui ont entraînés les formidables mouvements de 1889-94.

Aujourd'hui, Kropotkine, âgé de soixante-sept ans, se place au-dessus de toutes les attaques par la droiture de son existence faite de dévouement à sa cause. Il a forcé l'estime de tous les partis et conquis l'admiration de tous les hommes de courage et de pensée. Vieilli, mais toujours jeune d'esprit, il continue ardemment sa propagande. Merveilleux exemple de travail, d'ardeur, de sincérité! « C'est un révolutionnaire sans emphase et sans emblème, écrit Georges Brandès. Il rit des serments et des cérémonies par lesquels se lient les conspirateurs dans les drames et les opéras. Cet homme est la simplicité en personne. »

Kropotkine, en effet, est un modeste. Il se contente de besogner sans faire état de ses services et de ses souffrances. De tels caractères sont rares. Il faut songer que ce révolutionnaire était né dans la richesse, qu'il aurait pu couler des années paisibles parmi les honneurs et dans une gloire tranquille assurée par son talent et son érudition scientifique; il a préféré une existence pénible, semée d'incertitudes, de dangers, de misères, toute au service des travailleurs. Où trouve-t-on de tels hommes qui sont l'honneur d'un parti? Où trouve-t-on des partis qui produisent de tels hommes.?

Nous n'avons pu que brosser à grands traits la vie de cet homme. Bien des incidents dramatiques et émouvants ont dû être passés sous silence. Encore une fois nous renvoyons le lecteur qui voudrait connaître Kropotkine de plus près, à son livre *Autour d'une vie,* avec le regret de n'avoir pu le suivre plus longuement et de n'avoir pu mieux exprimer notre admiration. Malgré tout, c'est avec une immense satisfaction que nous avons étudié et retracé la carrière de ce combattant désintéressé, au moment précis où le Grand Assassin se prépare à nous infliger la honte de sa présence.

Une page de Kropotkine sur la police politique

Tout révolutionnaire rencontre sur sa route un certain nombre d'espions et d'agents provocateurs, et j'en ai rencontré ma bonne part. Tous les gouvernements dépensent des sommes considérables d'argent pour entretenir ce genre de reptiles. Mais ils sont surtout dangereux pour les jeunes gens. Celui qui a une certaine expérience de la vie et des hommes ne tarde pas à découvrir que ces créatures portent en elles quelque chose qui le met sur ses gardes. Ils sont recrutés dans la lie de la société, parmi les individus tombés au dernier degré de dépravation morale, et celui qui observe le caractère moral des gens qu'il a l'occasion de rencontrer, ne tarde pas à démêler dans les manières de ces « piliers de la société » quelque chose de répulsif. Ils se pose alors à lui-même cette question : « Qu'est-ce qui m'amène cet individu ? Que diable peut-il bien avoir de commun avec nous ? » Dans la plupart des cas, cette simple question suffit à mettre un homme sur ses gardes.

.....

Lorsque je travaillais avec Reclus, il y avait, à Clarens, un de ces individus que nous évitions de fréquenter. Nous n'avions aucuns renseignements sur son compte, mais nous sentions qu'il n'était pas des nôtres, et comme il cherchait à pénétrer dans notre société, nous conçûmes des soupçons à son endroit. Je ne lui avais jamais adressé la parole et c'est pour cela qu'il me recherchait particulièrement. Voyant qu'il ne pouvait pas m'approcher par les voies ordinaires, il se mit à m'écrire des lettres, me donnant des rendez-vous mystérieux dans des buts mystérieux, soit dans les bois, soit en des lieux analogues. Par plaisanterie, j'acceptai une fois son invitation et je vins à l'endroit désigné, suivi à distance par un de mes bons amis ; mais le gaillard, qui avait probablement un complice, devait avoir appris que je n'étais pas seul et il ne vint pas. Je fus ainsi privé du plaisir de lui adresser jamais un simple mot. En outre, je travaillais à cette époque avec tant d'ardeur que toutes mes minutes étaient prises, soit par la géographie de Reclus, soit par le *Révolté* et que je n'avais pas le temps de conspirer. Nous apprîmes cependant plus tard que cet individu envoyait à la troisième section des rapports détaillés sur les conversations supposées qu'il avait eues avec moi, sur mes prétendues confidences et sur les complots terribles que j'ourdissais, à Pétersbourg, contre la vie du tsar ! Et tout cela était pris pour argent comptant à Pétersbourg. Et en Italie, aussi. Quand Cafierio fut arrêté, un jour, en Suisse, on lui montra des rapports formidables d'espions Italiens, qui avertissaient leur gouvernement que Cafierio et moi nous préparions à passer la frontière avec des bombes. Or, je n'ai jamais été en Italie et je n'avais jamais eu la moindre intention de visiter ce pays.

.....

Ces histoires d'espionnage finirent d'une façon comique. Mais combien de tragédies, de tragédies terribles, ne devons-nous pas à ces misérables ! Que de vies précieuses perdues, que de familles dont le bonheur est brisé, simplement pour faire vivre dans l'aisance de pareils escrocs. Quand on pense aux milliers d'espions, à la solde de tous les gouvernements, qui circulent par le monde ; aux pièges qu'ils tendent à toutes sortes de gens irréfléchis ; aux vies humaines qui, parfois, ont une fin tragique par leur faute ; aux souffrances qu'ils sèment de tous côtés sur leur chemin ; aux sommes d'argent considérables dépensées pour l'entretien de cette armée, recrutée dans l'écume de la société ; aux vices qu'ils inoculent à la société, en général, et jusqu'aux familles elles-mêmes ; quand on pense à tout cela, on ne peut s'empêcher de frémir devant l'immensité du mal qu'ils font. Et cette armée de misérables n'est pas limitée à ceux qui jouent le rôle d'espions auprès des révolutionnaires et au système d'espionnage militaire. Il y a, en Angleterre, des journaux, surtout dans les villes d'eaux, dont les colonnes sont pleines d'annonces, faites par des « agences de renseignements » qui se chargent de recueillir toutes les pièces nécessaires pour divorcer, surveillent les maris au nom de leurs femmes, et les femmes au nom de leurs maris, pénètrent dans les familles, attrapent les imbéciles et font tout ce qu'on leur demande, pourvu qu'on les paie en conséquence. Et pendant que les gens sont scandalisés des infamies du système d'espionnage découvert dernièrement en France, dans les plus hautes sphères militaires, ils ne remarquent pas que parmi eux-mêmes, peut-être sous leur propre toit, des agents secrets, officiels ou privés, agissent de même et font pire encore.

“ Portraits d'Hier ” Études sur la vie, les œuvres, l'influence des grands morts de notre temps

Numéros parus :

Emile **ZOLA**, par Victor Méric ✻ **PUVIS de CHAVANNES**, par Léon Werth ✻ **BEETHOVEN**, par Georges Pioch ✻ Henrik **IBSEN**, par François Crucy ✻ Honoré de **BALZAC**, par Manuel Devaldès ✻ **Michel BAKOUNINE**, par Amédée Dunois ✻ **Charles BAUDELAIRE**, par Gaston Syffert. ✻ **DALOU**, par Paul Cornu.

En vente partout : le 1er et le 15 de chaque mois. — LES EXIGER.

Chaque numéro, 32 pages in-8°, nombreuses et intéressantes illustrations, **0.25** *; franco,* **0.30**

Administration : 20, Rue du Louvre, et 131, Rue Saint-Honoré — PARIS (1er)

DE TOUT UN PEU

* * *

La fin du grand flic

Ça y est.

Au moment où nous terminons notre numéro, nous apprenons la chute du ministère — chute que celle de Picquart avait indiquée comme un présage.

Clemenceau est à terre.

Le Grand Pan est mort !

Inutile de dire qu'ici nous nous réjouissons franchement. Nous avons combattu avec assez de violence ce sinistre bonhomme. Cependant sa disparition ne nous paraît pas constituer un changement extraordinaire. Un autre le remplacera et la farce continuera.

Rien de changé. La séance continue.

Ce qui est particulièrement amusant, c'est de voir tous les ilotes de la Chambre vomir sur celui qui les menait à coups de bottes et de lire les injures que prodiguent au vaincu les journaux qui l'ont le plus bassement flatté.

Vous verrez que les Hommes du Jour *seront obligés de défendre ce pauvre vieux Flic.*

* * *

Vers la réparation

Les Nouvelles publient l'écho suivant :

« Me Chéramy, président de la Société des Amis du Luxembourg, vient de faire une démarche auprès des pouvoirs publics en faveur d'une toile du peintre Bazille, qui, reléguée dans les greniers du Luxembourg, aurait subi un détérioration. Un de nos confrères en profite pour signaler qu'une part importante du legs Caillebotte n'a pas encore été placée, que la *Partie de Croquet*, de Manet, deux Renoir, trois Sisley, onze Pissaro et deux Cézanne ne sont pas mieux traités que l'œuvre de Bazille. Il serait, nous semble-t-il, temps, en effet, de donner enfin à l'école impressionniste la place qu'elle mérite au Luxembourg. »

Rappelons que ce sont les *Hommes du Jour* seuls qui ont attiré l'attention du monde artistique sur la toile du peintre Bazille.

Si le tableau que M. Bénédite abandonnait aux rats de ses greniers figure un jour au Luxembourg — et la démarche de M. Chéramy donne ce jour comme prochain — les *Hommes du Jour* n'y seront pas tout à fait étrangers. La victoire est assez belle pour que nous ne permettions à personne de nous la disputer.

A propos d'Harting

Les révélations de Bourtzeff au sujet du policier Abraham Hekelmann, devenu Landersen, puis Harting, ont mis les reporters sur les dents. C'est à qui, depuis une quinzaine, s'efforcera de donner des tuyaux, d'apporter des indiscrétions. Personne, pourtant, n'a pu mettre la main sur le mouchard.

Les *Hommes du Jour* ne sont pas allés à Bruxelles, ni à Pétersbourg, leurs moyens ne leur permettant pas de tels déplacements. Ils croient, cependant, avoir retrouvé la trace d'Harting et pas bien loin de Paris, à Saint-Cloud tout simplement.

Depuis le mois d'octobre 1905 au mois de septembre 1908, un monsieur d'une cinquantaine d'années, étranger, riche à jeter l'argent par les fenêtres et répondant exactement au signalement du policier, a habité le numéro 93 de la rue de Longchamps ; après quoi il s'est installé à Saint-Cloud-Montretout. Ce monsieur, outre qu'il dépensait sans compter, s'entourait de minutieuses précautions, ne conversait avec personne, s'absentait fréquemment sans donner d'indications. Jamais on ne l'entendit, quand il montait dans son automobile, jeter à haute voix une adresse au chauffeur. Ces façons ultra-discrètes avaient déjà attiré l'attention sur lui, lorsque brusquement, il y a environ un mois, au moment où les révélations de Bourtzeff commencèrent à se produire, ce monsieur disparut. On ne l'a plus revu depuis.

Qu'en pense-t-on ?

* * *

Galliffet

On en parle encore. On cite mille anecdotes plus ou moins plaisantes au sujet de l'homme au ventre d'argent. Connaît-on celle-ci :

Le maréchal était en voyage et, confortablement installé dans un wagon de première, se préparait à la sieste, lorsqu'un monsieur fit irruption dans son compartiment. C'était un magnétiseur célèbre, nommé P..., que Galliffet avait déjà rencontré dans certains salons. On renouvela connaissance et l'on se mit à causer.

Naturellement la conversation roula sur l'art de magnétiser son prochain. P... racontait ses prouesses, Galliffet demeurait légèrement incrédule.

— Ainsi, demanda-t-il, vous vous faites fort d'insensibiliser un membre. Je serais curieux de voir se réaliser cette opération.

— C'est facile, répondit l'homme de science. Enlevez votre veston, mon général, retroussez votre manche et donnez votre bras.

Galliffet s'exécuta. Le magnétiseur se livra à quelques passes savantes, raidit le bras, le dressa, puis :

— Là, ne bougez plus.

Et le général, ahuri, constata que, malgré ses efforts, il lui était interdit de remuer son bras absolument immobilisé.

* * *

Penaud, Galliffet réfléchissait sur ce cas extraordinaire, lorsque subitement une idée se fit jour dans son cerveau. Il se pencha vers le magnétiseur :

— Dites-donc, j'y pense. Puisque vous pouvez de telles merveilles, il doit vous être facile d'opérer également sur... hum !... vous savez... sur un membre qui...

Le reste de l'explication se perdit dans l'oreille de P... qui sursauta d'abord, puis avec un sourire, acquiesça.

L'opération s'accomplit et réussit au-delà de ce qu'espérait Galliffet. Les passes magnétiques avaient produit un effet énergique. Alors le vieux guerrier, saisissant un revolver, le braqua sur l'infortuné magnétiseur et s'écria :

— Maintenant, si vous y touchez, je vous brûle la cervelle.

* * *

Pour les prisonniers

On sait que le *Témoin* a entrepris une campagne en faveur des prisonniers politiques détenus à la Santé — royalistes comme révolutionnaires. Chaque semaine, notre confrère publie les réponses des gens de lettres et des hommes politiques qui acquiescent à cette campagne.

Nous relevons, la semaine dernière, cette lettre de Jules Lemaître :

« Je réclame bien volontiers l'élargissement des antimilitaristes prisonniers, parce que plusieurs membres du Gouvernement leur ont donné l'exemple de l'antimilitarisme.

« Quand aux prisonniers royalistes, je crois que je les désobligerais en demandant grâce pour eux à ce gouvernement. »

M. Jules Lemaître est bien bon pour les antimilitaristes. Mais, pas plus que les royalistes, nos amis ne demandent de grâce. Ils sont absolument étrangers à la campagne du *Témoin* et n'attendent rien du gouvernement. Que ceci soit acquis une fois pour toutes.

* * *

Parmi les protestataires qui envoient leur adhésion au *Témoin,* il en est qui feraient beaucoup mieux de se taire. En matière de liberté de penser, ils n'ont pas à intervenir. De ce nombre, M. Edouard Drumont qui écrivait, il y a à peine quelques années, un article réclamant les chemises souffrées pour ses adversaires, pendant que Rochefort exigeait des coquilles de noix contenant des araignées venimeuses pour être placées sur les yeux de ses ennemis. De ce nombre encore M. Massard, qui ne rate pas l'occasion de réclamer des poursuites et des arrestations.

Aujourd'hui, ces messieurs se déclarent partisans de la liberté de penser. Ah ! non ! merci ! Etre défendu par ces gens-là ! Mieux vaut que nos amis restent en prison.

* * *

D'autres lettres sont infiniment drôles. Celui-ci tient à faire savoir qu'il ne partage pas l'opinion des condamnés. Grand bien vous fasse, monsieur, et ce n'est pas là-dessus qu'on réclamer votre avis.

M. Batilliat, lui, tient à préciser. Il n'aime pas les « violences systématiques ». Il n'approuve pas les « instigateurs de la campagne contre le général d'Amade, qu'il admire beaucoup et dont il est fier de se dire le fervent ami ».

Pourquoi diable M. Marcel Batilliat admire-t-il aussi ardemment le général marocain ? Ne serait-ce pas à cause des trous de balles ?

Des critiques !

Il parait que l'*Anarchie,* journal gai, que l'on trouve dans tous les salons de coiffure, n'est pas contente de notre numéro sur Gorki. Cette jeune commère n'aime pas les métaphores et manifeste une aversion innée pour toutes phrases qui sortent de la banalité où se complaisent ses talentueux rédacteurs : Levieux, Iodure de Potassium, Manche à Balai, etc...

C'est ainsi qu'un certain Candide, absolument surpris de voir que nous comparions le soleil à « une dragée lumineuse », nous déclare qu'il a avalé difficilement ce bonbon. La dragée lui a fait l'effet d'une pilule et le pauvre diable, en proie à des coliques malencontreuses, se livre à des grimaces et à des contorsions.

Ces messieurs sont des critiques autorisés. Nous tâcherons de tenir compte de leur avertissement et nous ne leur tiendrons plus la dragée si haute.

Pour le TZAR

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis et lecteurs que notre numéro du 31 juillet sera consacré à notre ami et allié. Il est nécessaire de faire connaître tous les bienfaits répandus sur son peuple par celui que ses fidèles sujets appellent le Petit Père.

Les Hommes du jour *s'y emploieront de leur mieux. Afin que nos amis puissent répandre à profusion ce numéro nous doublerons notre tirage et tiendrons à la disposition des groupes et des amis isolés le nombre de numéros qui leur sera nécessaire.*

Prix franco: 25 exemplaires, 1 fr. 50; 50 *exemplaires,* 2 fr. 75 ; 100 *exemplaires,* 5 francs ; *le mille,* 40 francs.

Nous adresser au plus tôt les commandes.

Les Arts

Paris ressemblera bientôt à une immense nécropole. Aucun coin de la ville n'aura été épargné par les statuomanes. Les effigies grotesques de disparus plus ou moins illustres encombreront les places, les squares, les carrefours, les avenues. Sur chaque maison sera apposée, au moins, une plaque commémorative. L'humanité de bronze, de pierre et de marbre, enfantée par les tâcherons vulgaires que sont la plupart des sculpteurs contemporains, est bien faite pour donner aux hommes de valeur le dégoût des consécrations officielles qui sont toujours infiniment lugubres et que d'aucuns, pourtant, confondent avec la vraie gloire.

Peut-on imaginer une cérémonie plus grotesque, plus sinistre, plus macabre que celle à la faveur de laquelle les pouvoirs privés, aidés des pouvoirs publics — ou *vice-versa* — confèrent l'immortalité à un disparu dont personne — hormis les statuomanes — ne se souciait et ne se souciera.

Lorsqu'il s'agit, par extraordinaire, de rendre hommage à la mémoire d'une célébrité dont la valeur fut certaine, un comité, au sein duquel brillent des notabilités aussi médiocres qu'éphémères, confie l'exécution du monument à un sculpteur sans foi, sans génie, sans amour, sans talent, comme il y en a tant. La cérémonie commémorative permet à quelques orateurs prolixes de ressasser, à propos de la vie et de l'œuvre du défunt illustre, les lieux com-

muns et les sottises qui ont servi déjà à célébrer congrument les mérites de tous les disparus dont la Postérité retient malaisément les noms.

La ville y gagne un monument funéraire, mais elle y perd un de ses charmes : les statuomanes ont abîmé une perspective et s'apprêtent à en enlaidir d'autres.

Des sculpteurs qui ne sont ni des Puget, ni des Houdon, ni des Rude, ni des Barye, ni des Carpeaux, ni des Dalou, ni des Rodin, ni des Bartholomé, des entrepreneurs de monuments funéraires qui sont les amis et les protégés de M. Dujardin-Beaumetz et des politiciens de même acabit, ont toute liberté pour massacrer impunément nos places, nos avenues, nos squares, endeuiller les façades de nos monuments...

Si les pouvoirs publics ne peuvent se passer des services des marbriers, âpres au gain, dont les horreurs encombrent la ville, qu'ils leur accordent un emplacement soit à Ivry, soit à Bagneux, soit à Pantin, qu'un vaste coin de cimetière devienne le dépôt des marbres que perpètrent les Mercié, les Puech, les Injalbert et tous leurs apprentis !

M. R.

BIBLIOGRAPHIE

* * *

POLITICIENS ***(Le Cri de Marseille)***

Un acte

Par EDOUARD ROTHEN

Notre ami Edouard Rothen vient de publier une petite pièce en un acte : *Politiciens,* qui est une satire amusante et très juste du monde de la politique. On y assiste à une séance animée du conseil municipal d'une ville de province. Le maire conservateur Rondin et le conseiller socialiste Chambard s'engueulent copieusement devant un public qui manifeste bruyamment. Puis la séance terminée, ces deux augures se mettent d'accord pour se partager les bénéfices des affaires courantes et se passer les sièges électoraux. Là-dessus, la foule ameutée par les partisans de Chambard, envahit l'hôtel de ville, et le maire fait assommer ses électeurs sous les yeux amusés du politicien socialiste qui proteste pour la forme. L'acte se termine par ce dialogue entre deux fourriers, témoins des faits :

— Alors, que dis-tu de ça?

— J'en suis comme une tomate.

— Tu vois de quelle façon, après avoir volé le peuple, on le rosse.

— Oui, on ne peut pas dire que sa souveraineté ne lui sert pas à quelque chose. Mais qu'est-ce que ce serait s'il n'était pas le peuple souverain.

Ecrit dans une langue sobre et claire, l'acte de Rothen donne, sans déclamations ni redondances, un aperçu très net et original de la farce politique.

Nous avons reçu:

CHEZ LES BOURGEOIS

La librairie STOCK met en vente sous la forme d'une brochure une très intéressante comédie inédite, en quatre actes, de M. HENRY BAUER. — Prix, *2* francs.

Le Gérant, **Ernest REYNAUD.**

IMPRIM. COOPÉRATIVE OUVRIÈRE, 26, rue Hermand-Daix, Villeneuve-Saint-Georges. — *Téléph.* **32.**

SERVICE DE LIBRAIRIE

AVIS IMPORTANT

Avec le numéro 78, s'est terminé l'abonnement d'un grand nombre de nos abonnés. Nous prévenons ceux-ci de bien vouloir nous envoyer au plus tôt le montant de leur renouvellement pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la publication.

Par une lettre-circulaire, ils seront prévenus de la fin de leur abonnement. Nous procédons de cette façon, le recouvrement étant inutile, chaque abonné désirant profiter de nos primes *étant obligé de nous écrire pour désigner les volumes choisis.*

Avoir soin de joindre au montant de l'abonnement 0 fr. 25 par volume pour le port.

Chaque nouvel abonné a droit aux mêmes avantages.

Voir ci-dessous la liste des volumes donnés gratuitement.

PRIMES AUX ABONNES

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les avantages que nous offrons à nos abonnés.

Gratuitement, nous donnons aux abonnés d'un an DEUX VOLUMES **vendus en librairie 3 fr. 50.**

A ceux de 6 mois, UN VOLUME.

Il suffit de joindre 0 fr. 25 par volume pour le port, au montant de l'abonnement.

Les abonnements peuvent partir de n'importe quel numéro paru.

Un an (**6** francs) : deux volumes à choisir dans la liste ci-dessous (*Occasions*) ;

6 mois (**3** francs) : un volume au choix ;

3 mois (**1 fr. 50**) : 12 cartes postales *Les Hommes du jour.*

OCCASIONS

VOLUMES VENDUS EN LIBRAIRIE **3 fr. 50**

et laissés à **1** franc *chaque pris dans nos bureaux*

1 fr. 25 *franco*

Les six volumes, **6 fr. 50** *franco gare*

Emile de Saint-Auban, *L'Idée sociale au Théâtre.*
Darien, *La Belle France.*
Bernard Lazare, *Le Miroir des Légendes.*
Lucien Descaves, *La Colonne.*
— *Les Emmurés.*
— *Soupes.*
Henri Fèvre, *Galafieu.*
Ernest Gégou, *Jésus.*
J.-W. Bienstock, *Tolstoï et les Doukobors.*
Christian Cornélissen, *En marche vers une société nouvelle.*
Hamon, *Le Socialisme au Congrès de Londres.*
Henri Dagan, *Superstitions politiques et phénomènes sociaux.*
J.-C. Spence, traduction par Alfred Naquet, *L'Aurore de la Civilisation.*
Dr Jean Darricarrère, *Au Pays de la Fièvre.*
Hamon, *La France sociale et politique.*
G. Lhermitte, *Le Sabre et la Loi.*
Alfred Naquet, *L'Humanité et la Patrie.*
Gustave Nercy, *La Future Débâcle.*
Georges Clemenceau, *Des Juges.*
— *La Honte.*
— *Justice militaire.*
H.-G. Ibels, *Allons-y.*
Séverine, *Vers la Lumière.*
— *Note d'une Frondeuse.*
— *En Marche.*
Jean Ajalbert, *Quelques dessous du procès de Rennes.*
Paul Brulat, *Violence et Raison.*
Brieux, *L'Armature,* pièce.
M.-C. Poinsot, *Littérature sociale.*
Camille Pert, *La Camarade.*
— *Les Florifères.*
— *Leur Egale.*
— *En Anarchie.*
— *Amante.*
Pierre Veber, *Les Couches profondes.*
Henri Bauer, *De la Vie et du Rêve.*
— *Idée et Réalité.*
J. de la Hire, *Maîtresse de Roy.*
— *La Torera.*
Pierre Louys, *Scènes de Courtisanes.*
A. Cim, *Bas bleus.*
Mac Stéphane, *Sous le Ciel.*
Molinari, *Les Clubs rouges de Paris.*
— *Mouvement socialiste.*
Psichari, *La Croyante.*
Henri Varennes, *De Ravachol à Caserio* (Notes & Documents).